

Notes Linguistiques

MICHEL MORVAN*

I. LE REDOUBLEMENT EXPRESSIF À LABIALE EN MONGOL

Dans un précédent article ¹, j'avais montré que l'euskara et une langue ouralienne (fennique) telle que le zyriène utilisaient le même procédé de redoublement expressif avec remplacement du phonème initial du premier membre du composé (en fait le même terme répété deux fois) par le phonème labial ou naso-labial *m-* (sauf si le terme commence par une voyelle). Les formations de ce type abondent en basque et sont très populaires, très vivantes.

J'avais alors donné un certain nombre d'exemples desquels il ressortait que la similitude entre les deux systèmes basque et zyriène était totale:

- zyr. *tirli-mirli* «bêtise, absurdité»
taran-maran «imitation de paroles de prière incompréhensibles»
šiledni-moledni «aplatir, lisser»
šil'l'e-mil'l'e «bricoles»
- bsq. *nahas-mahas* «mélange, confusion»
hizmiz(ti) «babillard»
sius-mius «chuchotement»
itzuli-mitzuli «tours et détours»

Depuis que cet article a paru, j'ai pu découvrir à nouveau la même structure dans une langue altaïque, le mongol en l'occurrence. Ce que j'avais écrit à propos du basque et du finno-ougrien s'étend donc aussi à l'altaïque. C'est là un argument non négligeable en faveur de la parenté du basque avec l'ensemble ouralo-altaïque. Ce point est très important, car certains linguistes n'ont même pas encore admis la parenté entre la famille ouralienne et la famille altaïque, ou plus exactement ils sont revenus en arrière puisque cette parenté avait été largement acceptée naguère par de très nombreux chercheurs. Le développement des recherches ouraliennes et des recherches altaïques chacune de leur côté a provoqué un peu artificiellement une méfiance à l'égard de la théorie unitaire, méfiance à mon avis totalement injustifiée.

En présentant ici un volet supplémentaire ayant son point d'ancrage en mongol, ce n'est plus une comparaison biface basque-zyriène qui est mise en

* URA 04-1055 CNRS. Université de Bordeaux III.

1. Cf. M. MORVAN, Coordination sans copule et redoublement expressif à labiale dans certaines langues de la Russie pré-slave, *Euskera*, XXXIII, 1988/1, pp. 171-176.

relief, mais un véritable phénomène de série dont le poids argumentatoire devient évident. Les exemples tirés du mongol sont d'autant plus convainquants qu'ils proviennent d'une des plus importantes sources littéraires de cette langue, l'*Histoire Secrète des Mongols*. J'ai utilisé l'ouvrage commentaire de Kuo-Yi-Pao ².

L'auteur du commentaire s'interroge sur l'expression *bura tara* en note 40 p. 51 de son ouvrage, laquelle se rapporte au paragraphe 213 du texte (p. 14). Kuo-Yi-Pao a pu identifier *tara* en faisant appel au dictionnaire de Kowalewski et glose *tara* par «to disperse, to scatter» (disperser, disséminer). En revanche il ne peut trouver de traduction pour *bura* et écrit: «has not been identified» (n'a pas été identifié). La glose correspondante du texte en chinois donne pour signification également «diffusé, répandu, etc», mais on comprend alors que c'est l'ensemble de l'expression qui a ce sens, ce qui amène l'auteur à écrire très justement: «Perhaps, the word *bura* has no meaning by itself» (Peut-être le mot *bura* n'a-t-il pas de signification propre).

C'est par le biais de cette interrogation sur cette expression que l'auteur prolonge sa réflexion vers d'autres formes typiques rencontrées dans le texte, et ce sont ces expressions-là qui vont nous intéresser au premier chef et emporter la conviction (en tout cas la mienne!). Voici le passage de Kuo-Yi-Pao concerné:

«There are many expressions in Mongolian of a similar pattern. For example, in the phrase *köl mal*, *köl* means «legs», but *mal*, in this context, is without meaning. In the expression *cayan mayan*, *cayan* means «white», but *mayan* has no meaning. In the expression *yar mar*, *yar* means «hand or hands», but *mar* is without a separate meaning in this context. Such doublets are used in the spoken dialecte with especial delight...».

Traduction: «Il y a beaucoup d'expressions sur le même modèle en mongol. Par ex. dans l'expression *köl mal*, *köl* signifie «jambes», mais *mal*, dans ce contexte, est sans signification. Dans l'expression *cayan mayan*, *cayan* signifie «blanc», mais *mayan* n'a pas de signification. Dans l'expression *yar mar*, *yar* signifie «main ou mains», mais *mar* n'a pas de signification distincte dans ce contexte. De tels doublets sont largement utilisées dans les dialectes parlés».

Il ressort de tout ceci que c'est bien le premier terme qui porte le sens et que le second n'est que l'écho du premier. Il lui donne son caractère expressif, d'une part en raison même du redoublement, et surtout grâce à l'aide du phonème expressif *m-* qui, comme l'a dit longuement L. Michelena dans *Fonética Histórica Vasca* ³, est en basque un phonème ayant très souvent une valeur expressive, et étant souvent à considérer comme un pseudo-préfixe et non pas, comme l'ont soutenu certains auteurs, un préfixe à part entière qui aurait son équivalent en caucasien par exemple où il fait fonction de préfixe nomino-participial.

On voit ainsi qu'en mongol également le *m-* des formes redoublées doit posséder la même valeur expressive qu'en basque ou en zyriène. La super-

2. KUO-YI-PAO, *Studies on the Secret History of the Mongols*, Indiana University Publications, Uralic and Altaic Series, 58, Bloomington, 1965.

3. L. MICHELENA, *FHV*, San Sebastian, 19772, p. 271-273.

position des structures est totale. Nous sommes de toute évidence en présence d'une véritable série typologique (et à mon avis génétique) ⁴ qui constitue une donnée fondamentale de plus à verser au dossier de la parenté du basque et de l'ouralo-altaïque que j'ai l'honneur de défendre.

LABURPENA

Autoreak, *Euskera* XXXIII-ean, 1988/1 171 or., argitaratutako artikuluan batean, arakutsi zuen uraliar hizkuntza batzuk, zirienarak kasu, euskaraz erabiltzen den espain-errepikapen adierazkorrarako prozedura berbera erabiltzen dutela (soinu bikoitzeko -m, lehenengo hitzaren letraren ordeztu). Ildo horretan geroago egin diren azterketen ondorioz, esan daiteke prozedura hori zenbait hizkuntza altaikotan ere gertatzen dela.

RESUMEN

El autor mostró en un artículo publicado en *Euskera* XXXIII, 1988/1 p. 171ss. que algunas lenguas uralianas como el ziriano utilizan el mismo procedimiento de repetición expresiva a labial que el euskera (sustitución de la letra inicial de la primera palabra por -m con sonido doble). La continuación de las investigaciones en ese sentido permite demostrar que también se encuentra dicho procedimiento en algunas lenguas altaicas.

RESUME

L'auteur a montré dans un article paru dans *Euskera* XXXIII, 1988/1 p. 171ss que certaines langues ouraliennes comme le zyrien utilisent le même procédé de redoublement expressif à labiale que le basque (remplacement de l'initiale du premier mot par m- dans son double). La poursuite des recherches en ce sens permet de montrer que l'on retrouve aussi le dit procédé dans certains idiomes altaïques.

SUMMARY

The author showed, in an article published in *Euskera* XXXIII, 1988/1 page 171, that some uralian languages such as zirenian used the same procedure of expressive repetition into labial as basque (replacement of the initial letter if the first word with -m in double sound). Further research in this area has proved that this procedure is also found in some altaic languages).

4. Il semblerait que le mandchou connaisse lui aussi ce type de structure, cf. *gari mari* «en morceaux, éparpillé» chez H.C. VON DER GABELNTZ, *Sse-schu, Schu-king, Schi-king in mandschuischer Uebersetzung*, II (Wörterbuch), Leipzig, 1864, p. 75.

II. NOTE A PROPOS DU TERME BASQUE *ETZI* «APRÈS-DEMAIN»

Dans beaucoup de langues, le terme qui désigne «demain» a un statut un peu particulier. Il désignera par exemple à la fois le matin et le lendemain (cf. all. *Morgen*, esp. *mañana*). C'est la raison pour laquelle, pour les besoins de ma démonstration, je tiendrai à l'écart le terme *bihar*, *biar* «demain». Son étymologie est elle-même obscure, certains y voyant un dérivé de *bi*, *biga* «deux» (deuxième jour en comptant aujourd'hui), d'autres le rapprochant de formes caucasiennes telles que *bgar* «aurore» (kurin) ou *bagah*, *begà*, *p'aká* (aghul, routoul, kurin).

Il est hautement vraisemblable que l'on puisse rapprocher les deux termes basques *atzo* «hier» et *atze* «derrière». On peut en effet considérer qu'en partant d'aujourd'hui, la notion de «hier» se trouve située en arrière dans le temps. La parenté étymologique des deux termes ci-dessus est donc extrêmement séduisante, quasiment certaine.

Si maintenant on trace un vecteur concrétisant le déroulement du temps, et que l'on fait abstraction de *bi(h)ar* «demain», on peut constater que le raisonnement soutenu pour «hier» pourrait fort bien être appliqué à «après-demain», c'est-à-dire au terme qui en basque a la forme *etzi*, soit:

atzo egun etzi

Afin d'établir une symétrie logique en regard du couple *atzo/atze* que je viens d'évoquer, il semblerait que l'on soit en mesure de trouver également un répondant à *etzi* «après-demain» sous les espèces de l'adverbe de temps *ai(n)tzi-* «avant, devant». L'idée d'une parenté étymologique entre *etzi* et *ai(n)tzi-* me paraît tout aussi séduisante que la précédente. On est alors amené à comprendre *etzi* comme signifiant très exactement «en avant dans le temps par rapport à aujourd'hui». On remarquera que je n'ai pas noté le *-n* final que l'on trouve très souvent dans la forme *ai(n)tzin*, dont *ai(n)tzi* n'est qu'une variante. C'est parce que l'on doit voir dans ce *-n* un phonème n'appartenant pas au radical, à l'étymon proprement dit. Il s'agit d'un *-n* adverbial dont l'origine est encore mal définie, mais qui a peut-être quelque rapport avec le locatif sans mouvement ou inessif. Ce marqueur joue en basque à peu près le même rôle que celui que joue l'instructif en finnois, cas plus ou moins fossile également porteur d'une désinence *-n*, fait sur lequel je reviendrai ailleurs.

Il est probable que les anciens Basques avaient tout d'abord désigné d'une manière assez vague tout ce qui relevait du passé et de l'avenir, du non-présent, à l'aide de notions telles que «ce qui se trouve en arrière du jour présent» opposé à «ce qui est en avant du jour présent «sans plus de précision. Les précisions sont venues par la suite où fut créée toute la série des adverbes de temps, chacun se voyant attribuer un sens très précis (hier soir, hier, avant-hier, avant-avant-hier, demain, après-demain, après-après-demain). On a même créé par exemple un terme spécial, *etzidamu* pour «après-après-demain». Mais à l'origine, l'Homme a dû se contenter du minimum notionnel indispensable, en fonction de sa représentation traditionnelle et mentale qui le pousse à considérer que l'avenir est devant lui et le passé derrière lui. Il aura été possible d'insérer *bi(h)ar* par la suite dans ce schéma mental très simple et très logique.

LABURPENA

Kontutan hartzen badugu, dudarik gabe euskaraz lotuta daudela *atzo* (ayer) eta *atze* (trasero, detrás), eta *bihar* (mañana) eskema simetrikotik kanpo utzirik, hizkuntza askotan izaera berezia bait du (alemanieraz *morgen*, gazteleraz *mañana*), pentsa dezakegu orduan etimologierlazio bat badela *etzi* (pasado mañana) eta *ai(n)tzi* (antes, delante) hitzen artean. *Aintzin* hitzaren bukaeran aurkitzen dugun *-n* hori ez da erroarena, eta suomieraren kasu «instruktibo»aren funtzio bera betetzen du, adibidez.

RESUMEN

Si tenemos en cuenta el hecho de que existe sin duda alguna una relación entre el euskera *atzo* «ayer» y el euskera *atze* «trasero, detrás», podemos entonces, considerando que apartamos *bihar* «mañana» del esquema simétrico en razón de su carácter muchas veces particular en muchas lenguas (alemán *Morgen*, cast. *mañana*, etc.), concebir una relación etimológica entre el euskera *etzi* «pasado mañana» y el euskera *ai(n)tzi* «antes, delante». La *-n* final que encontramos en *aintzin* no pertenece a la raíz, y tiene el mismo papel que el caso «instructivo» del finés por ejemplo.

RESUME

Si l'on tient compte du fait qu'il existe sans aucun doute une relation entre le basque *atzo* «hier» et le basque *atze* «arrière, derrière» on peut alors, en considérant que l'on écarte *bihar* «demain» du schéma symétrique en raison de son caractère souvent particulier dans de nombreuses langues (all. *Morgen*, cast. *mañana*, etc.), concevoir un lien étymologique entre le basque *etzi* «après-demain» et le basque *ai(n)tzi* «avant, devant». Le *-n* final que l'on rencontre dans *aintzin* n'appartient pas au radical et joue le même rôle que le cas «instructif» du finnois par exemple.

SUMMARY

Notes about basque *etzi* «the day after tomorrow». If we take into account that there is some relation between basque *atzo* «yesterday» and basque *atze* «rear, behind», we can then, considering *bihar* «tomorrow» outside the simetric scheme because of its particular character in many languages (german *morgen*, spanish *mañana*, ...) establish an etymological connection between basque *etzi* «the day after tomorrow» and basque *ai(n)tzi* «before, in front of». The final *-n* found in *aintzin* is not part of the root, and plays the same role as, for example, the finnish «instructive» case.

